

est ancien. Rabelais ne disait-il pas, déjà : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* » ? La conscience est cette part essentielle qui fait que l'homme ne se met pas en situation de subir. Chacun sait, en effet, que la science ne constitue à elle seule ni un projet de société, ni un destin.

Pour échapper à tous les scénarios pessimistes, des lieux de débat sont nécessaires, des lieux où les acteurs de la société civile, par leurs contributions et leur action, placent l'homme au cœur de la réflexion et de l'action. Or, le temps nous est compté, car tout s'accélère, comme en témoigne le séisme financier que nous traversons aujourd'hui. En vous accueillant dans notre hémicycle, nous voulons témoigner d'une idée simple : la science a incontestablement, dans tous les domaines, amélioré les conditions de vie de l'humanité. Mais, nous voulons dire aussi qu'il faut tenir la science et ses applications sous le regard critique de l'éthique. Votre rôle est bien de nous sécuriser et de nous préserver de toutes les grandes peurs qui font naître les apprentis sorciers des temps modernes, et les conseillers économiques et sociaux vont être à votre écoute toute la journée car ils s'enrichiront, comme nous nous enrichissons Madame la Ministre de votre présence, de vos propos. Bonne journée de travail, et tout au plaisir de vous accueillir en toutes circonstances, vous êtes une communauté à laquelle nous sommes très attachés. Merci de votre attention.

12
|
Ouverture



JEAN JOUZEL

Merci beaucoup, M. le Président, de votre accueil dans cette magnifique maison. J'interviens ici plus au titre de président du Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique qu'en tant que chercheur dans le domaine de l'évolution du climat. J'invite maintenant Jean-Pierre Alix, secrétaire général du M.U.R.S. et responsable des programmes science-société au CNRS, à nous dire quelques mots sur les objectifs de ces deux jours.



JEAN-PIERRE ALIX

Un très grand merci au Président Dergagne qui nous accueille dans cette magnifique assemblée.

La science n'a jamais été aussi présente qu'aujourd'hui : pas un pays qui ne veuille ses chercheurs. Pas un métier, une entreprise, qui ne jure par la R&D. Pas un système éducatif qui n'enseigne les sciences. Pas un média qui n'ait une rubrique sciences ou techniques. Pas une armée qui n'ait besoin de technologie. Pas un chercheur qui ne forme des rêves pour le monde futur. Pas une décision gouvernementale sans une référence scientifique.

Dans l'histoire des civilisations, sciences et techniques ont une histoire fort variée, mais elles présentent un point commun, celui de créer de la puissance, c'est-à-dire une capacité à faire beaucoup en un temps restreint. Issue à la Renaissance de cerveaux féconds, philosophes et scientifiques, la science puis la techno-science ont pris un essor considérable au cours du 20^e siècle dans les pays alors les plus développés, et elles voient chaque jour leurs royaumes s'étendre dans l'espace avec le développement des pays émergents.

Ce qui est nouveau, depuis quelques décennies, c'est la croissance rapide de cette puissance. Cela donne quelques responsabilités par rapport à la nature, par rapport aux sociétés. La science nous promettait d'atteindre le bon, le beau, le juste ; vision platonicienne de la science. Mais cette aventure, lorsqu'elle est mal maîtrisée, peut conduire au pire, comme elle peut conduire au meilleur. Nous avons le pouvoir de consommer davantage, mais aussi celui

d'épuiser l'énergie et de modifier la planète à grande échelle ; celui de guérir mieux, mais aussi de modifier définitivement les lignées génétiques ; celui de connaître le monde et nos sociétés, mais au profit de qui ? Rabelais, dans *Pantagruel*, en 1532, nous adressait déjà ce conseil : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Quelle actualité dans ces dix mots ! La recherche ne s'interrompt pas, sauf quand les civilisations qui la portent meurent. Elle-même supporte, même inconsciemment, le projet d'un autre monde, d'autres sociétés et peut-être même celui d'un autre soi. Cela mérite discussion.

Voilà pourquoi nous avons préparé - une équipe bénévole aux quatre cinquièmes - avec passion cette conférence depuis 18 mois, avec le soutien de notre Ministre et de notre ministère. Elle est certainement quelque part la fille de celles qui se sont tenues en Allemagne, il y a un an environ, et au Portugal, lors des précédentes présidences de l'Union européenne, et de bien d'autres. Et nous sommes certains qu'elle permettra un rebond à la République tchèque, puis à la Suède, puis à l'Espagne, et ainsi de suite. Comment les sujets proposés pourraient-ils en effet trouver en deux jours une solution définitive ?

Aujourd'hui, nous sommes plus de 340 participants, de 33 pays d'Europe et au-delà de l'Europe. Nous sommes très heureux, Madame la Ministre française, Madame la Ministre allemande, Monsieur le Commissaire

européen, qui nous parlera par un message vidéo, Monsieur le Président du Conseil économique, social et environnemental, de réfléchir pendant ces deux jours, grâce à l'appui que nous avons reçu de l'Union européenne, du ministère français de la Recherche et du CNRS, aux fondements du rôle des sciences en société, et aux actions qu'il faut entreprendre pour qu'il reste souhaité et actif.

Je propose que nous dédions la conférence à trois hommes qui ont, avant nous, en France, aimé et renforcé l'exercice de la responsabilité en présidant le Mouvement Universel de la Responsabilité Scientifique. Le Recteur Robert Mallet, professeur de lettres à La Sorbonne, poète, qui créa ce mouvement en 1974, à Paris, par un grand colloque du même type que le nôtre. Le Professeur Jean Dausset, Prix Nobel de médecine, découvreur du HLA, qui le présida de 1982 à 2002, et que nous saluons, à Majorque en Espagne, où il réside désormais. Le Professeur Gérard Mégie, créateur des lidars atmosphériques, et qui s'est engagé dès leurs débuts dans les discussions du Protocole de Montréal, précurseur du GIEC¹, prématurément décédé, qui donna au M.U.R.S. l'impulsion vers l'environnement. Et je forme le vœu que dans vingt ou trente ans, nous puissions mettre en exergue de façon analogue le nom de quelques femmes scientifiques qui auront porté la même responsabilité, ici, en France, ou en Europe.

Nous nous sommes réunis hier soir, quelques uns d'entre nous, pour réfléchir aux actions du futur et nous sommes tombés d'accord pour proposer que chaque année, nous nous donnions en Europe, dans l'ensemble des pays et même au-delà si c'est possible, un sujet de réflexion qui concerne les relations de la science à la société, et de la société à la science. Nous sommes convenus que c'était une bonne initiative et qu'il faudrait que chaque année, à partir d'un groupe qui va se former pendant ces deux jours, nous tenions une conférence sur un sujet choisi. Celle-ci étant probablement tournante en Europe, comme le sont les présidences. Le prochain sujet n'est pas choisi encore. Je lance le concours à thèmes. Nous en reparlerons demain lors de la table ronde bien entendu.

JEAN JOUZEL

Merci, Jean-Pierre. Madame la Ministre, c'est vraiment un honneur que vous nous faites d'ouvrir cette conférence « Sciences en société : dialogues et responsabilité scientifique », sur des thèmes auxquels je sais que vous attachez beaucoup d'importance.

¹ Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat